

**JPL PRODUCTIONS**  
présente

# La murette



Un film de **Steed Cavalieri**

avec

**Alain Blazquez · Mohamed Senouci · Mehdi Senoussi · Oualid Hassine · Said Harchaoui**

**JPL**  
PRODUCTIONS

**CNC**



**Rhône-Alpes**  
Région

**l'acse**  
l'agence nationale pour  
la cohésion sociale  
et l'égalité des chances

4 Juillet 2008

# LA MURETTE



## UNE VISION DIFFERENTE DES "JEUNES DE QUARTIER"

Loin des clichés habituellement perpétrés dans les médias, le film "La Murette" dévoile une facette humaine et touchante des jeunes de cité, à travers un conflit avec les autorités sur la destruction de leur petit mur.

### L'HISTOIRE DU FILM

Pour éviter le squat quotidien de jeunes le long d'une murette, une municipalité décide de réaménager l'espace.

Les jeunes du quartier s'organisent alors pour défendre cet emplacement.

La méthode, l'obstination et l'occupation permanente.

Mais la défense d'un petit mur pose un nouveau débat au sein de ce groupe.



#### La Murette

Les services de la municipalité doivent convaincre les jeunes de quitter un lieu qui leur est sacré, la murette.

## “Cette histoire s’appuie sur des faits réels”

par STEED CAVALIERI

“Tout au long de l’écoute et malgré l’enthousiasme du narrateur, fier de cette péripétie, je me suis senti consterné. Atterré par le fait qu’à notre époque on se retrouve dans une situation conflictuelle à cause d’une murette.

Comment et pourquoi un groupe de jeunes se met à défendre un simple édifice en pierre comme s’il s’agissait de leur propre habitat ou d’une violation de leur propriété ?

C’est cette problématique que je souhaite soulever, à travers ce film, sans me positionner en faveur ou contre les agissements des protagonistes.

La murette est, dans tous les quartiers dits populaires, devenue le « squatte », le lieu de rencontre des jeunes habitants. Un symbole pour certains de la difficulté de trouver sa place dans la société française et du désœuvrement qui en découle, pour d’autres du phénomène de bande et de la peur que cela engendre dans la plupart des regards extérieurs. C’est donc, quel que soit notre positionnement, l’emblème d’un phénomène de société lié.

Je me suis aperçu, à travers les différentes fictions (courts et longs métrages) réalisées sur la banlieue, que le groupe de jeunes est, la plupart du temps, caractérisé par la pensée unique. On a l’impression d’avoir un collectif où la réflexion est uniforme et les actions qui en découlent homogènes.

Ma priorité, avec la création de ces trois « squatteurs » de la murette, est de montrer qu’au-delà d’une apparence semblable (tous les trois sont d’origines maghrébines et ont un style vestimentaire proche), leurs raisonnements peuvent être différents voire antagonistes.

Ainsi, la rivalité n’existe pas uniquement entre les jeunes et les représentants des services municipaux, elle est aussi nourrie au sein du groupe à travers des réactions opposées autour de la défense de la murette. Pour certains, Jessym en tête, il s’agit d’un combat. Pour d’autres, à l’image de Joaquim, d’une opportunité pour partir. C’est le conflit entre ces personnages qui construit l’essentiel du débat et impose une nouvelle réflexion sur le regard posé par les médias dans ces quartiers dit « chauds ».

La présence d’un ancien « banlieusard » comme le personnage de Wadid, spectateur des événements appuie ce désir de démontrer que malgré les similitudes, le jeune ne peut être défini à travers une entité unique. L’engagement, le désir et la priorité des uns ne sont pas forcément ceux des autres.

Cette position cherche à dénoncer une certaine discrimination par assimilation qui existe de nos jours et qui perdure depuis les années 90. Celle du jeune de

couleur vêtu d’une casquette et d’un jogging qui serait forcément une racaille.

Ce film se place, sans condescendance ni véhémence, avec le plus de réalisme possible, essentiellement au niveau de ces jeunes. Ainsi pas de situation manichéenne, pas de démagogie ou de plaidoirie. Juste la volonté de montrer, de faire plus de la description que de la réécriture. D’être le plus juste possible, en évitant la caricature tant au niveau des caractères des personnages qu’au niveau des interactions qui les animent.

Derrière l’appellation « jeunes de quartiers », je souhaite avant tout y dévoiler des individus aux caractères, situations et comportements différents. Ainsi, leurs avis divergent et c’est à travers ces distinctions que se dévoile la problématique du film. Pourquoi et comment en arrive-t-on là ?

Certes, je ne veux pas et ne peux pas éviter certains faits et attributs liés à ces jeunes comme le chômage, l’exclusion et la violence, verbale notamment à travers certains dialogues et certaines situations mais ils ne seront apportés qu’à petites touches lors de dialogues ou de situations. Cette œuvre ne se veut pas un élément de dénonciation ni un prétexte pour réaliser un film drôle et complaisant sur les « quartiers » mais simplement un objet cinématographique amenant au débat.

En outre, en toile de fond, je cherche aussi en utilisant trois squatteurs quasiment identiques tant au niveau de leurs origines que de leurs styles à marquer le manque de mixité sociale, ethnique et culturelle sur certains quartiers de notre pays richement hétéroclite.

« La Murette » part d’une initiative personnelle, au niveau de l’écriture notamment, mais se construit par la suite avec l’ensemble des acteurs du quartier. Les jeunes qui participent au projet ne sont pas de simples exécutants mais de véritables collaborateurs qui prennent entièrement part aux différentes étapes et démarches qui entourent ce projet. Pas de simples faire-valoir mais d’authentiques citoyens qui prennent le sujet traité dans l’œuvre comme un moyen de se faire entendre et comprendre au-delà des clichés véhiculés par certains médias et « grands électeurs » de notre pays.”

\*\*\*

## EXTRAITS



### LA MURETTE

Wadid (en haut) chargé de détruire la murette, attend avec appréhension le départ. Pierre (milieu) s'explique auprès des jeunes. Jessym et Joaquim (en bas) regardent triomphalement les techniciens repartir. Pierre (droite) interprété par Alain Blazquez, le seul acteur professionnel.

### STEED CAVALIERI - BIOGRAPHIE

Né en France le 24 février 1976, Steed Cavallieri est diplômé d'une maîtrise cinématographique de l'Université de Lyon II.

Son enfance est dominée par le rêve : *"Elle fut toujours dirigée vers 'les étoiles', d'où les remarques redondantes du corps professoral tout au long des mes années scolaires - 'élève toujours dans la lune.' A l'époque je me servais donc de mon imagination pour m'évader des cours ennuyeux et pour alimenter ma vie d'événements extraordinaires."*

Le cinéma fut d'abord pour le réalisateur un *"espace d'évasion"* avant de rapidement devenir un possible moyen de partager un univers : *"mettre cette 'individualiste' imagination au service des émotions de la collectivité, être ainsi enfin en phase avec les valeurs communistes familiales."*

C'est la volonté de raconter des histoires qui poussa Steed Cavallieri vers le cinéma et le *"pouvoir extraordinaire qu'apporte l'utilisation du principe du montage sonore et visuel."*

*"J'ai toujours eu l'esprit tourné vers l'imaginaire mais les pieds bien ancrés dans le réel"* explique le réalisateur. *Ainsi, depuis plusieurs années je réalise et écris des oeuvres filmographiques tout en travaillant dans le social."*

Steed Cavallieri a été marqué par de grands cinéastes américains, britanniques et français, de *"fabuleux conteurs et manipulateurs d'émotions"* à l'instar de Steven Spielberg, Oliver Stone, Mike Leigh, Claude Sautet, Henri-Georges Clouzot, Brian De Palma, ou encore l'Italien Vittorio De Sica, sans oublier ceux qui entraînent le spectateur dans un *"univers fabulatoire"* : David Lynch ou Darren Aronofsky.

\*\*\*



Pierre  
(Alain  
Blazquez)

## FILMOGRAPHIE

Projets en cours : un film sur l'expatriation d'une famille vénissiane au Péage-de-Roussillon et sa difficile adaptation à la campagne.

2008

Réalisateur, Scénariste

« **La Murette** », **Super 16, DAT**

JPL Productions, CNC, Région Rhône Alpes, ACSE, Lyon TV

2005

Réalisateur, Scénariste

« **Le Cadeau** » **DVC Pro, DAT**

Dans le cadre des projets PAC de l'éducation Nationale

2004

Réalisateur, Scénariste du Pilote Télé

« **Les Hors-Jeux** », **DVC Pro, DAT**

2001

Réalisateur, Producteur, scénariste,

« **Mon premier film** », **16mm, DAT**

2000

Making off œuvres cinématographiques étudiantes de l'année universitaire Montage AVID, Tournage VHS Université de Montréal, Québec

1998

Réalisateur, scénariste,

« **Les bannissements des refoulés** »

Court métrage, DV, DAT

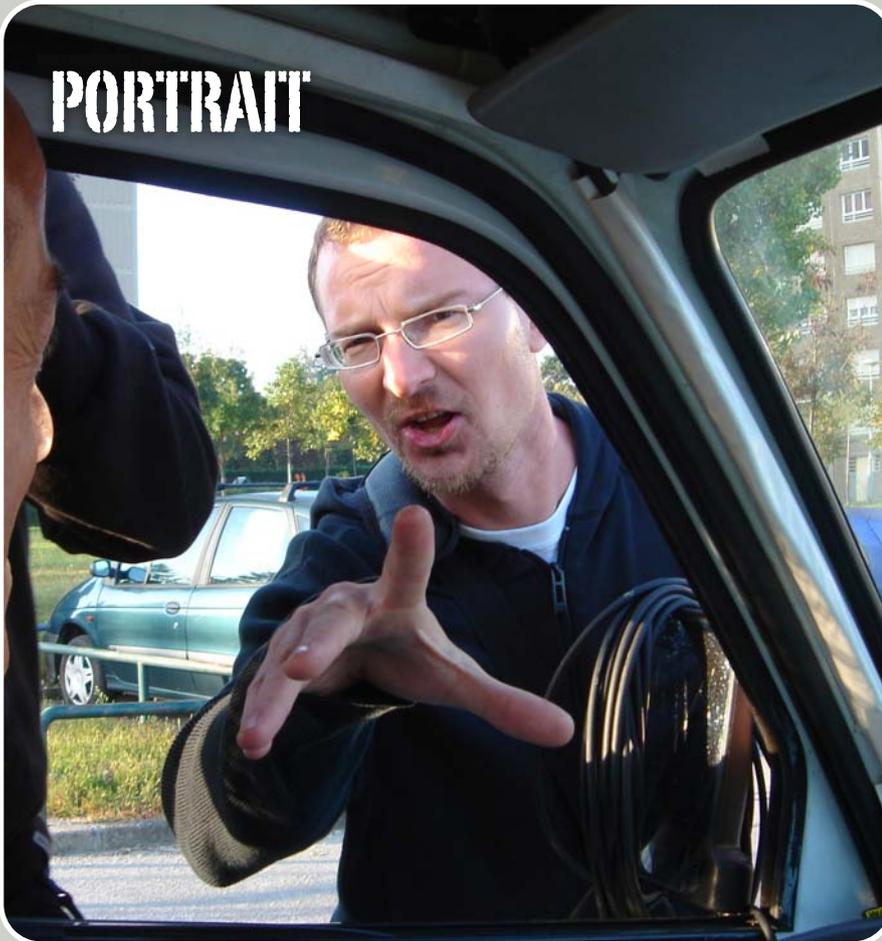
HOBO Production, Romanèche-Thorins

## EXTRAITS



Selim  
(Saïd  
Harchaoui)

# PORTRAIT



"Lorsque j'écrivais le scénario j'avais mes acteurs. Ce sont eux qui m'ont inspiré les personnages. Ces acteurs sont tous des amis dont je connais la personnalité et les compétences."



## SEPT QUESTIONS A STEED CAVALIERI

Dans le film, la vie de Cité semble graviter autour de la murette. "C'est chez moi" s'exclame un jeune. Comment expliquez-vous cette notion de territoire particulièrement forte chez les "jeunes de quartier" ?

Je ne pense pas que cette notion de territoire autour d'un lieu de squat soit spécifique aux jeunes de cité. De nombreuses personnes de milieu divers se reconnaissent au niveau de cette défense de murette, c'est-à-dire le refus de perdre un endroit symbolique de retrouvailles, de discussion. Que ce soit dans un village ou dans une cité, jeunes, nous avons eu, pour la plupart, ce type d'endroit où nous aimions nous retrouver.

Le film ne parle pas de la vie dans la cité mais juste d'un élément faisant partie de la vie de la cité chez les jeunes et qui est souvent décrié : le lieu de squat.

Les jeunes de cité, comme beaucoup de jeunes, aiment se retrouver et dans chaque quartier un lieu est déterminé pour cela, que ce soit un banc, un hall d'immeuble ou une murette. Très souvent ce lieu passe de génération à génération, de grands frères aux plus petits. C'est cette « filiation » qui donne un sentiment de droit de revendication légitime sur l'appartenance de ce lieu de squat.

Pour le personnage qui dit « c'est ici chez moi ! » il représente une catégorie de jeunes de cité qui a le sentiment que le monde extérieur à sa cité est un monde

de rejet où vivent les autres et il refuse que ceux-ci empiètent sur son territoire. Il a le sentiment d'être dans le village d'Astérix entouré de Romains pour donner une image certainement simplifiée et maladroite.

Mais des trois personnages squatteurs principaux, il est le seul à avoir ce sentiment. Les autres sont plus ouverts.

"L'idée est de faire naître le conflit là où on ne l'attend pas."

On ressent dans le film l'incompréhension fondamentale entre les autorités et les jeunes - "On doit sécuriser cet endroit" dit l'agent, ce sur quoi on lui répond "Mais y'a pas d'insécurité ici". Est-ce que le "dialogue social" vous paraît impossible ?

Pas du tout ! Dans le sens ou dans les cités il n'y a pas que des Jessym et en dehors que des Pierre. Entre ces deux personnages sclérosés par leurs mauvaises impressions et par leur renfermement sur leurs principes et le dénigrement qu'ils portent sur l'autre, le dialogue est impossible, mais je pense que du côté des autorités comme des jeunes de cité, l'ouverture et l'acceptation existe et est mise à part pour certaines minorités de mise.

(suite...)

Les médias nous montrent toujours les affrontements entre les autorités et les jeunes de cité et ne parlent jamais des nombreuses initiatives qui existent dans les quartiers populaires qui permettent à toutes les générations et à tous les représentants de se rencontrer, de discuter.

**Votre film ne fait à aucun moment état de violence et la police n'est jamais présente, ce qui va à l'encontre de la caricature souvent montrée et répétée dans les médias. Est-ce un choix délibéré ?**

Tout à fait ! L'idée est de faire naître le conflit là où on ne l'attend pas. On s'attend à une histoire entre un groupe de jeunes et un ouvrier des services municipaux, à l'affrontement entre deux univers, entre deux modes de vie et finalement la ligne de séparation n'est pas si bien tracée. Joaquim, par exemple, ne s'oppose pas à la destruction de cette murette et Sélim se situe entre deux eaux. Je voulais travailler sur la nuance et montrer des jeunes qui nous semblent par le style et le phrasé identiques mais qui ont des avis divers. Cette nuance implique justement d'éviter les scènes d'actions, d'émeutes ou de combat qui pousseraient le spectateur et moi-même certainement en tant qu'auteur à prendre franchement partie. La violence est tout de même pour moi présente à travers les mots « crus » et blessants, ou les intimidations qui sont pratiquées.

**Vous nous dévoilez des personnages touchants, prêts à tout pour protéger leur "domaine familial". L'humour est présent lorsque les jeunes organisent leurs tournées de "squat" et l'on découvre au fil du film des personnalités profondément humaines derrière une carapace de roc. Là aussi, l'objectif est-il de montrer un visage différent de celui des jeunes de banlieues évoqués dans les JT ?**

Un seul personnage est prêt à tout pour protéger ce qui lui semble son domaine familial : Jessym.

On comprend à travers les différentes discussions que les autres ne soutiennent pas forcément sa démarche ou le font avec plus de pondération (d'où le coup de gueule de Jessym dans le film) puis la solidarité prend le pas. Par contre, il était important pour moi qu'on comprenne pourquoi Jessym veut défendre cette murette à tout prix. De ne pas le montrer comme une caricature de racaille. C'est cette justification fournie par des phrases comme « c'est d'abord la murette et après ce sera quoi ? » qui donne de la profondeur à son combat et donc à ce personnage.

**Les personnages sont incarnés par des jeunes de Cité, dont c'était pour chacun la première expérience devant une caméra. Comment s'est passée la construction des personnages et la direction d'acteurs ?**

La démarche fut assez originale car lorsque j'écrivais le scénario j'avais mes acteurs. Ce sont eux qui m'ont inspiré les personnages. Ces acteurs sont tous des amis dont je connais la personnalité et les compétences. Pour certains, je me suis appuyé sur leur tempérament naturel pour construire leur personnage. Pour Mehdi, qui n'a aucun lien avec le caractère de Jessym, j'ai utilisé son aura, sa prestance naturelle. Le seul acteur pro était Alain Blazquez qui s'est intégré très rapidement à l'esprit du groupe.

Nous avons eu une phase de réécriture, au niveau des dialogues d'une part, pour coller au phrasé actuel existant en cité, et d'autre part pour que les acteurs s'accaparent les mots. Puis une seconde phase de répétition. Connaissant amicalement les acteurs, je savais sur le tournage qu'ils avaient tous à leur manière besoin d'être rassurés. Pour certains des mots réconfortants et un besoin de se sentir très dirigé ; pour d'autres un besoin de plus de liberté et d'être poussé dans ses retranchements.

**Vous êtes également auteur du scénario de La Murette. Est-ce que vous êtes heureux du résultat de votre film et quel serait aujourd'hui votre vœu le plus cher ?**

J'ai du mal à être totalement satisfait. J'ai encore trop la tête dans le guidon. Ce film je l'ai vu dans tous les sens, morcelé et j'ai quelques frustrations sur certains éléments. Mais je ne peux pas dire que je ne suis pas fier du résultat. L'équipe de tournage a effectué un superbe travail, la lumière et la bande sonore sont excellentes et donnent l'ambiance que je souhaitais obtenir. Le film au final est à quelques détails près comme je le voyais à l'écriture. La qualité de l'œuvre se mesurera pour moi à la réception qu'il aura au niveau des festivals.

Mon vœu le plus cher ? Pour le film, qu'il soit vu par le plus grand nombre et qu'il soit reconnu à sa juste valeur. Et qu'il amène au débat.

Pour ma petite personne : que ce film soit le début d'un enchaînement de concrétisations de projets cinématographiques.

\*\*\*

# DEVANT LA CAMERA

## Les acteurs, en grande partie non professionnels, explosent de vérité.

**Mohamed Senouci (Joaquim)** est né le 12 décembre 1975 à Vénissieux dans la banlieue lyonnaise. Il a vécu 25 ans dans l'un des quartiers des Minguettes, avant de se rapprocher du centre de Lyon.

Concernant le tournage de *La Murette*, l'acteur décrit l'expérience comme "une incroyable source d'enrichissement" car sa première expérience dans le cinéma ; ce fut aussi "un véritable coup de miroir" avec, précise-t-il "un effet assez excitant quant à mes capacités sommes toutes modestes."

"*La Murette*, poursuit-il, me semble être un film sans prétention utilisant quelque chose de dérisoire : une murette autour de laquelle se jouent des choses importantes dans la vie d'un jeune de banlieue : l'appartenance ; la mobilisation ; l'engagement pour une cause ; la solidarité, et aussi la volonté d'exister."

**Mehdi Senoussi (Jessym)** est né le 13 février 1981 à Vénissieux. Il est acteur semi-professionnel. Après un voyage aux Etats-Unis, il rentre en France et réussit à intégrer le Cours Florent. Il abandonne vite ses études en raison de pressions financières. A la sortie du film *B13*, il a toutefois la chance de rencontrer Luc Besson ; pas de projet concret mais une rencontre déterminante qui le motive dans la voie du film.

"De retour dans ma ville, grâce à la Mairie de Vénissieux et à mes amis, mon premier film a vu le jour, raconte-t-il. Il s'agit d'un court-métrage, *Fonce Ruppert* tiré de la *Valse des pantins* de Martin Scorsese, dont l'un des acteurs n'est autre que Zinedine Zidane. Il a été présenté au Short Film Corner du Festival de Cannes en 2005.

Mehdi a créé aussi une association, Time Code Production, qui a réalisé le long métrage *Talent Cachés*, *Talents Gâchés*. Il a été tour à tour producteur, réalisateur et acteur dans tous ses films.

En 2007 il réalise un documentaire sur l'intégration des étrangers aux Etats-Unis, ainsi qu'un court-métrage, *Show Mage*, sur la discrimination à l'emploi.

Pour *La Murette*, il a apprécié de tourner une première fois en pellicule et dit "ne pas être aussi méchant que ça !" Ses projets pour 2009 portent sur une comédie musicale en banlieue en partenariat avec la Maison de la Danse de Lyon.

Mehdi est passionné par le cinéma, avec une préférence pour les productions américaines. Il aime aussi le piano, le foot et l'équitation.

**Oualid Hassine (Wadid)** est né le 7 juillet 1976 à Lyon. Il a grandi



Joaquim  
(Mohamed  
Senouci)

dans le quartier des Minguettes à Vénissieux, mais il a pu voyager dans sa jeunesse en Grande-Bretagne et en Asie aussi. Il conserve un excellent souvenir du tournage de *La Murette*, sa première expérience cinématographique qu'il décrit comme un "moment très agréable", bien qu'il ne se sentait pas très à l'aise devant la caméra. Ayant participé au théâtre plus jeune, il a aimé renouer avec le jeu d'acteurs, découvrir les facettes techniques du cinéma - l'éclairage, le son, la vidéo et il rêve de renouveler l'expérience.

Oualid travaille comme chauffeur de bus aux Transports Communs Lyonnais depuis dix ans. Auparavant il a travaillé comme Directeur d'un centre de loisirs. Il constate avec plaisir qu'aujourd'hui les jeunes des quartiers connaissent mieux le monde que sa propre génération, "Ils connaissent New York, l'Espagne, la vie ne s'arrête plus au quartier et à la banlieue, ça c'est bien." Oualid a deux enfants qu'il espère élever dans ce sens.

### Alain Blazquez (Pierre)



Acteur professionnel depuis 1981, Alain Blazquez a tourné dans plus de trente films pour le cinéma et la télévision. Il est aussi un grand acteur de théâtre avec plus de trente pièces à son actif, dont de nombreuses pièces de Molière, Marivaux, Shakespeare, Edmond Rostan...

Site web :  
[alainblazquez.canalblog.com](http://alainblazquez.canalblog.com)

"Dans *La Murette* je joue un agent de ville un peu 'ours', mais pas caricatural, réaliste. Le sujet est alléchant et j'ai beaucoup apprécié Steed qui est quelqu'un de très profond. Il souhaite défendre une vision des choses, sans faire état de violence. Le film est à la fois humain et humaniste."

## LE TOURNAGE



### Equipe de tournage

La Murette a été tourné dans un quartier de la commune de Vénissieux, sur un parking. Le court-métrage a mobilisé plusieurs acteurs non professionnels ainsi que des dizaines de figurants du quartier de la Cité.

## DERRIERE LA CAMERA

### JPL PRODUCTIONS, UNE ÉQUIPE DÉDIÉE

A l'origine un petit projet pédagogique, La Murette a été tourné en 2007 sur 4 jours, en collaboration avec JPL Productions, et avec le soutien des organismes suivants : le Centre National de la Cinématographie (CNC), le Fonds Images de la diversité, l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSE), la Région Rhône-Alpes, la Ville de Vénissieux. Cela a permis à Steed Cavalieri de faire un film plus ambitieux.

Fondé en 2006 par Jean-Pierre Lagrange, JPL Productions a bâti sa réputation sur la qualité de ses productions audiovisuelles en s'attachant les services de réalisateurs novateurs et talentueux.

JPL Productions est aujourd'hui spécialisé dans la réalisation de documentaires de création et de fictions à destination des chaînes régionales et nationales de télévision.

#### Projets en cours :

**Les Bassins de Vie** : Court-métrage de Steed Cavalieri sur l'expatriation d'une famille vénissienne au Péage-de-Roussillon.

**Le Coeur des Cloches** : Documentaire de Didier Dematons. L'histoire extraordinaire d'une chorale de SDF qui se réunit chaque jeudi au Foyer Notre Dame des Sans Abris de Lyon.



Techniciens  
de JPL  
Productions

# Fiche Technique

## LA MURETTE

Écrit et Réalisé par Steed Cavaleri

Avec Alain Blazquez

Mohamed Senouci

Mehdi Senoussi

Saïd Harchaoui

Oualid Hassine

Image

Nicolas Manson

Son

Julien Cariteau

Montage

Emmanuel Liminiana

Musique

Experimental

Producteur délégué et exécutif

Jean-Pierre Lagrange

Format de tournage: Super 16 mm

Format de diffusion: Copies HD Cam - Digital Beta - Beta SP  
DVD disponibles.

**JPL PRODUCTIONS**

2 Place Dumas de Loire

69009 LYON

04 78 83 95 98 / 06 03 18 20 93

[www.jplprod.net](http://www.jplprod.net)

## Filmographie

### Documentaires et captations de concert

#### «PROJECTIVE»

Magazine culturel 20x6'  
Perrine Robert  
Lyon TV - participation CNC.

#### «HEAVY FINGERS »

Documentaire Captation 52'  
Perrine Robert  
Lyon TV - participation CNC.

#### «ANTILLAIS»

Documentaire 52'  
Olivier Kancel  
Lyon TV - participation CNC.

#### «RED à l'Aire Libre»

Captation de concert 90'  
Christian Laville  
TV Rennes - participation CNC.

#### «L'EMPREINTE D'UN BAISER»

Documentaire 52'  
Henri Durand  
Cités télévision - Région Rhône Alpes  
participation CNC.

#### «RIEN A CELEBRER»

Documentaire 52'  
Christian Laville  
Cités télévision - Région Rhône Alpes  
participation CNC.

#### «AU NOM DU PEINTRE»

Documentaire 52'  
Pierre Olivier Lauvige  
Cités télévision - participation CNC

#### «MEDITERRANEA»

Documentaire 26'  
David Paget  
Muzzik - participation CNC.

#### «YOURI DJORKAEFF»

Documentaire 26'  
Vartane Ohanian  
Canal + participation CNC.

#### «NO ONE IS INNOCENT»

Clip  
Vartane Ohanian  
Polygram MCM et M6.

### Courts métrages et séries de fiction

#### «LA MURETTE»

Court métrage 16' - Super 16mm  
Steed Cavalieri  
Participation Région Rhône-Alpes  
Ville de Vénissieux CNC et ACSE.

#### «LES ENFANTS DE LA SCIENCE»

Court métrage 16' - HD Cam  
Géraldine Boudot  
Participation Région Rhône-Alpes.

#### «LA SIESTE»

Court métrage Super 16mm  
Laurent Halgand  
Participation Région Rhône-Alpes  
Avec Serge Riaboukine.

#### «LES CHOSES POSSIBLES»

Série fiction 10x6' Beta SP  
Pascal Coulan  
LYON TV - participation CNC.

#### «LES CHOSES POSSIBLES»

Série fiction 4x13' Beta SP  
TLM / participation CNC.  
**Compétition officielle au festival de la  
fiction TV de St Tropez 2005.**

#### «LA LEÇON DE MONSIEUR PAILLASSON»

Court métrage 20' - 35mm  
Michel Fessler  
France 3 R.A. participation CNC.  
Région Rhône Alpes  
Avec Jacques Gamblin.

### Long métrage

#### «PERTURBATIONS»

Documentaire long métrage 90' - 35mm  
Guido Chiesa  
Co-production Orione Cinematographica - Zentropa.